

Helvetia semper reformanda

La Suisse n'a pas fini sa Réforme

La Suisse est l'un des berceaux de la Réforme. Un événement unique à l'échelle de notre pays : ce mouvement religieux a changé la face du monde et le cours de l'histoire. Désormais, il n'en reste plus que des traces, moins perceptibles que celles de la division confessionnelle. A la Suisse de retrouver le formidable élan religieux de la Réforme.

La Réforme à la conquête du monde

Parti des villes de Zurich et de Genève, le mouvement de la Réforme se répand en Europe puis dans le monde entier. La principale branche du protestantisme réformé est empreinte des théologies de Zwingli et de Calvin, qui mettent plus fortement que Luther l'accent sur les retombées sociales de la foi. De Genève, le mouvement se propage et gagne d'un côté l'Europe de l'Est (Hongrie), de l'autre l'Ecosse d'où il atteint les Etats-Unis. Des Pays-Bas, terre protestante et pays de navigateurs, les églises réformées s'exportent en Afrique du Sud et dans d'autres colonies. Dans un petit Etat comme la Suisse, habituée à ne jouer la plupart du temps qu'un rôle mineur dans l'équilibre européen des puissances, la Réforme a été l'événement historique dont la portée politique universelle reste inégalée.

Que reste-t-il de la Réforme dans la Suisse contemporaine ?

D'importantes valeurs modernes, telles que la démocratie, la liberté de conscience ou l'individualité sont volontiers attribuées à la Réforme. Il convient cependant d'être prudent au moment d'évaluer les effets d'un mouvement âgé de 500 ans sur notre société contemporaine. La période s'étendant du bas Moyen Age au 21^e siècle est marquée en profondeur par des mouvements historiques majeurs : confessionnalisation, sécularisation, époque des lumières, fin de la société d'ordres, essor de la bourgeoisie, du capitalisme et de la mondialisation. Ce sont ces évolutions qui ont fait la Suisse d'aujourd'hui et non la Réforme, dont on peut tout au plus déceler des traces d'influence.

Prenons l'exemple du cliché populaire selon lequel la course au rendement et l'aversion pour le plaisir soi-disant caractéristiques des mentalités zurichoise et genevoise seraient attribuables à Zwingli et à Calvin : il est certes imaginable que la morale du travail réformée ait contribué à de telles conceptions, mais leur apparition doit plutôt être rapportée à la bourgeoisie du 19^e siècle, pour laquelle le statut social de l'individu n'était plus lié à l'origine mais à la performance.

Cependant, il ne faut pas minimiser le rôle joué par le protestantisme réformé dans le développement de la participation démocratique ou du droit à la liberté de conscience individuelle. Calvin part du principe que l'Eglise n'est pas dirigée par des êtres humains, mais par Jésus-Christ : il en découle une obligation d'exercice communautaire du pouvoir. De là à penser une répartition du pouvoir aussi au sein de l'Etat, il n'y a qu'un pas. Quant à l'idée d'un droit de résister à l'autorité de l'Etat, ce sont les huguenots persécutés de France qui l'ont émise pour la première fois. Mais répétons-le : pour que ces pensées embryonnaires aboutissent aux droits humains et aux institutions démocratiques actuelles, bien des étapes ont dû être franchies.

Le symbole de la soupe au lait de Kappel

En termes de retombées historiques, la division confessionnelle prime la Réforme. La confessionnalisation façonne le visage de tout le continent jusqu'à la terrible guerre de Trente Ans (1618-1648). La Suisse a été épargnée parce qu'elle avait su trouver une manière de vivre la division. C'est la fameuse soupe au lait de Kappel qui symbolise le mieux cette voie : en juin 1529, alors que la première guerre de Kappel oppose les cinq cantons

catholiques aux cantons réformés, les deux armées fraternisent durant les négociations de paix et partagent une soupe faite de lait et de morceaux de pain, que tous puisent au même grand chaudron. Cet épisode précurseur illustre bien la coexistence des cantons catholiques et réformés au sein de la Confédération. Une coexistence – on parle aussi de blocage – qui a empêché les alliances de guerre et la participation aux conflits européens, mais qui a surtout été le point de départ de plusieurs siècles de politique de compensation et de compromis, qui a fait de la Suisse un pays où un certain ennui rime avec une paix certaine.

La Suisse, une nouvelle Réforme en vue ?

La Réforme s'est préoccupée en priorité de questions d'ordre religieux et théologique. Il est réducteur d'en faire un mouvement précurseur de la modernité en sous-entendant que cette dernière marque le point culminant de l'histoire. Zwingli et Calvin ont placé Dieu, et non plus l'être humain, au centre de l'existence humaine, affirmant par conséquent que la liberté, la justice et la paix de Dieu doivent être les moteurs de l'action humaine. La Suisse contemporaine, qui est l'un des pays les plus sécularisés d'Europe, est bien loin de ces priorités. Il ne lui reste donc plus qu'à faire de la Réforme son horizon...

Matthias Zeindler

chef du secteur Théologie des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure, titulaire de la chaire de théologie systématique de l'université de Berne

Traduction : Gabrielle Rivier ; service de traduction des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure